

## CORNU, FÉLIX (1865 - 1934)

CORNU, Félix, laïc, médecin, né à Angers (Gatineau) le 13 octobre 1865 et décédé à Montréal le 28 janvier 1934. Il avait épousé à Strasbourg Irma Perret-Gentil le 22 mai 1894. Elle est décédée le 2 octobre 1914. Tous deux sont inhumés au Cimetière St-Andrews de Buckingham avec plusieurs membres de la famille.

Félix Cornu est né à Angers<sup>1</sup> le 13 octobre 1865. Il était le fils de David Cornu et de Louise Suzette Cruchet, veuve d'Henri Clément. David habite chez son fils au moment du recensement de 1901.



Il nous faut ici dire un mot de sa famille. Son père, David Cornu, était né le 11 juin 1830 à Villars-Mendraz (Vaud) et décédera le 18 décembre 1905 à Angers. Son épouse Louise Cruchet était aussi d'origine suisse, née à Pailly (Vaud) en 1830 et s'était unie dans son premier mariage en Suisse vers 1852 à Benjamin-Abram Clément dont elle avait eu deux enfants (Valérie, 1854-1922 et Henri 1856-1939). Son mari étant décédé en 1857, elle émigra au Québec en 1860. Elle épousera David Cornu le 6 octobre 1864 à l'église presbytérienne Saint-Jean à Montréal. Le père de Félix était plutôt à l'aise et, comme on le jugeait impartial et juste, on en avait fait un juge de paix local en 1880.

Deux de ses frères en Suisse sont célèbres. Jules est un philologue réputé, professeur de langues et littératures romanes à Bâle puis à Prague. Félix, de Bâle aussi, est un chimiste renommé qui a fait fortune grâce à ses brevets et ses découvertes (sur l'aniline notamment). David est allé le voir en Suisse et est resté deux ans avec lui en 1893-1895. L'article de l'*Ottawa Daily* du 25 janvier 1895 fustige à l'occasion de son retour la négligence des compagnies forestières qui polluent les rivières avec le bran de scie. On dirait un article sur la pollution écrit hier !

C'est avec un tel arrière-plan familial que Félix, après les études préparatoires habituelles et la high school, s'inscrit à la faculté de médecine de l'Université McGill avant d'opter pour terminer sa formation à celle de Toronto dont il obtient le doctorat, allant ensuite se perfectionner en France vers 1893. Il y est élève de deux sommités à l'Institut Pasteur, soit Louis Pasteur lui-même et le spécialiste de l'immunologie Elie Metchnikoff, lui donnant une formation scientifique sérieuse et solide.

C'est au moment de ces études qu'il rencontre à Paris une Suissesse, Irma Henriette Perret-Gentil (19 août 1866 à la Chaux-de-Fonds – 2 octobre 1914 à Buckingham, Gatineau) qui deviendra son épouse. On proclame les bans dans la capitale,

---

<sup>1</sup> Angers deviendra Masson-Angers inclus aujourd'hui dans Gatineau, parfois appelé Ange-Gardien à ne pas confondre avec le village L'Ange-Gardien en Montérégie.

mais le mariage sera célébré le 22 mai 1894 à Strasbourg. On ne sait quand ils rentrent au Canada, peut-être seulement deux ans plus tard<sup>2</sup>.

Le couple aura quatre enfants, tous nés à Angers. Hortense-Inez le 19 février 1897 mais qui mourra enfant le 19 juillet 1899, Irma le 17 mai 1899, Jules-Félix-David le 13 juillet 1900 et finalement Claude-Éric-René le 6 août 1903.

Ce médecin super-qualifié s'installe par choix dans la partie rurale de l'Outaouais où il est né. Il s'établira d'abord comme médecin de famille à Angers où naîtront ses enfants puis passera à Buckingham (à six kilomètres plus au nord) vers 1914. Il a longtemps fait la navette jusqu'à Ottawa où il avait un bureau et s'y rendait quotidiennement. Il exercera pendant une trentaine d'années reconnu comme une sommité, on parle de lui comme d'un médecin spécialiste. Nous ne savons pas cependant quels liens il a pu entretenir avec les hôpitaux régionaux. Il gagnera la confiance de sa clientèle autant par sa compétence que pour son intérêt pour les personnes. Il était fort aimé des pauvres parce qu'il fermait les yeux à l'occasion sur ses émoluments en cette période où la consultation n'était pas gratuite.

Un mot sur ses enfants qui grandissent dans l'Outaouais ou à Ottawa. Irma a épousé John Henri Wallingford (1894-1967) de Perkins (à 20 km à l'est) le 8 juillet 1924 à Buckingham. Elle ne décédera que le 1<sup>er</sup> septembre 1980. Ses funérailles auront lieu à l'église unie Saint-Marc à Ottawa et son inhumation aux Capital Memorial Gardens. Ils auront eu une fille Ruth qui a épousé Bruce Smart de Perkins. Son gendre s'intéresse à l'exploitation du mica comme matériau. Félix Cornu deviendra son partenaire dans la Compagnie Wallingford, Cornu et Belcourt qui en fera l'exploitation. Le père de l'époux, Edward Wallingford, participe pour sa part à la Wallingford Mica Mines. Ce dernier est maire de McGregor en 1927 et couple fêtera ses 50 ans de mariage en 1938.

Son deuxième enfant, Jules épousera Alice Joliat, la fille du chef de police de la ville d'Ottawa, ami de son père. Leur mariage a été modeste au presbytère le 27 juin 1924. Comptable de son métier, il est décédé le 20 septembre 1961 et a été inhumé au cimetière de Beechwood. Elle quittera ce monde à London (Ontario) le 10 octobre 1984 et sera enterrée aux côtés de son mari à Ottawa.

Son troisième enfant, Claude-Éric naît à Angers, va à l'école à Buckingham quand son père y déménage, puis adulte, s'installe à Ottawa. Pendant treize ans à partir de 1929, il est vendeur de voiture pour la Waverley Motors et il s'y fait une très bonne réputation. Ce n'est qu'en 1936, à 33 ans, qu'il épouse Jeannette David, de Rockland, non loin d'Angers mais en Ontario. Ils auront une fille, Louise Irma. Il est aussi connu pour être un soutien du YMCA local dont il est membre. Il décédera prématurément le 22 août 1941 à peine âgé de 39 ans.

On fait état d'une autre réalisation porté à l'actif de Félix. En effet, il possède sur une île du lac McGregor depuis 1900 une maison de campagne aux allures de chalet

---

<sup>2</sup> Même si le recensement de 1901 indique 1889 comme date d'arrivée au Canada, cela ne nous apparaît pas cohérent avec son cheminement. .

suisse. Il se fera le promoteur de la région et verra à faire construire une route d'accès à ce lac pour en développer le potentiel touristique. Il aime bien s'y retirer pour profiter de la nature, de la musique et des livres. Par ailleurs, il soutient la conservation du folklore canadien, musique et artisanat compris. Comme il est très sociable, bon nombre de ses compatriotes ont pu bénéficier de sa compagnie et de sa conversation intéressante. Il goûte particulièrement la présence de son ami Émile Joliat de la police d'Ottawa.

Son épouse mourra le 2 octobre 1914 à 48 ans seulement. Lui-même décédera vingt ans plus tard, le 28 janvier 1934, à l'hôpital Victoria de Montréal des suites d'une opération. Son service funèbre eut lieu à Buckingham, présidé par le pasteur Hurst. Le pasteur Charles-Henri Vessot d'Ottawa, qui l'avait bien connu et desservait aussi les francophones du village, évoqua en français sa carrière et les traits de son caractère généreux.



dans Geneanet

Voilà un laïc qui a aussi laissé en toute simplicité sa marque dans le franco-protestantisme. Il sera inhumé sur place dans le cimetière St-Andrews de Buckingham près de son épouse disparue vingt ans plus tôt.

3 octobre 2019

Jean-Louis Lalonde

### Sources

Arbre franco-protestant par Richard Lougheed dans Ancestry.ca

*L'Aurore*, 14 février 1934, p. 6, article nécrologique

*The Ottawa Daily Citizen*, 1895,

*The Ottawa Citizen*, 1906, 1927, 1934, 1937, 1938, 1939, 1941, 1961, 1980

*The Ottawa Journal*, 1914, 1934, 1936, 1941, 1952,

aimablement fournis par Carmen Rochon ainsi que la photo.